

# POÈTES À L'ÉCOLE

N° 60 *Printemps 2023*

**Compagnie  
des écrivains  
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture  
82000 Montauban  
<http://www.ecrivains82.com/>



**Édith BRUCK**  
(née en 1931)  
Poétesse lucide

## Prologue

C'est un grand choc dans ma vie de lecteur de poésie, mais dont je ne suis pas sorti indemne, comme celle de Primo Levi, l'ami de cette écrivaine italienne d'origine hongroise, rescapée elle-aussi de la Shoah qu'elle a vécue à 13 ans et qui, maintenant nonagénaire, vit en Italie où elle se sent si bien...autant qu'on peut se sentir bien quand on a vécu le pire.

Dans des textes courts, tels des haikus souvent, Edith Bruck interroge le mal, « *la banalité du mal* » comme disait Hannah Arendt, la mémoire et l'exil intérieur de ceux qui sont revenus de l'enfer, mais aussi l'amour de ses parents, de sa mère en particulier, de son époux ou de ses chats.

« *Je n'ai plus peur, parce que le pire est passé* », écrit-elle, mais « *le tribut on le paie en vivant* », dans une « *insatiable remémoration* », une longue odyssée avec une compagne de vie omniprésente : la mémoire.

Cette dame est l'une des dernières voix, l'un des derniers grands témoins de la Shoah : elle conte et raconte, avec talent, dans ses poèmes et ses romans, mais aussi devant les collégiens et les lycéens, la Déportation puis la Libération - qui est aussi un enfermement - : « *Les enfants de survivants ne peuvent pas raconter. Nous sommes les derniers et nous sommes peu nombreux* ». Malgré son grand âge, elle répète à ceux qui veulent l'entendre que « *Par amour des patries / Les cimetières sont pleins* » ; elle leur parle de « *sa propre mère savon* » (image terrible)... « *pour leur enseigner le passé, pour leur avenir, pour les vacciner avec l'antidote contre la haine envers quelque être humain que ce soit* ».

C'est pour cela qu'au-delà de sa forme achevée, cette parole poétique a tant de valeur. Et pas seulement le 27 janvier, anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz et Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Tous les jours où l'on veut la lire pour ne jamais oublier.

E. Fabre-Maigné

## Fragments

*Personne n'est plus fidèle  
que la mémoire  
elle ne nous abandonne jamais  
pas même vieux, au contraire...  
Elle ne nous oublie  
même pas dans le rêve.*

*Naître par hasard  
naître femme  
naître pauvre  
naître juive  
c'est trop  
en une seule vie.  
Ma mère savon\*.*



*Ma mère était une sainte  
elle faisait des miracles  
dans le garde-manger vide  
elle trouvait toujours quelque chose :  
trois quatre pommes de terre  
une poignée de farine  
deux œufs  
et de l'huile frite,  
touillant le tout  
dans la marmite sur le poêle  
« sur lequel » disait-elle  
« on pouvait même poser ses fesses nues »  
tant il était froid,  
elles nous servait des assiettes fumantes  
aux mille saveurs.*

*On a encore le temps  
tous les espoirs  
ne sont pas perdus  
qui a aimé  
laisse toujours quelque chose.*

\* allusion au savon fabriqué par les nazis à partir de cadavres juifs

## Série anniversaire

1. 1.

Psss... C'est le vingt-et-un avril Psss...  
jour de ta naissance,  
merci encore à ta mère.  
Comme tu es jeune...  
tu as seulement l'âge  
de mon amour !



2. 2.

Si ce que j'éprouve pour toi  
était un bien à transmettre  
nos enfants jamais nés  
seraient riches...

3. 3.

Ce que j'éprouve est indéfinissable  
malgré les coups  
s'est purifié

a grandi  
s'est soulevé de terre  
infecté aussi  
par nos insatisfactions.

4. 4.

Les quatre lettres  
de ton nom  
toi qui n'es pas baptisé  
parmi les baptisés  
sont mes mains  
mes pieds  
qui bougent dans le monde.

5. 5.

Tendre époux  
cher ami  
cause de ma pâleur  
viens, fêtons  
des noces blanches  
jusqu'à ce que la mort nous sépare [...]  
c'est ce qui est écrit  
c'est ce qui est.



## Nous

Pour nous les survivants  
c'est un miracle chaque jour  
si nous aimons, nous aimons dur  
comme si la personne aimée  
pouvait disparaître d'un moment à l'autre  
et nous aussi.

Pour nous les survivants  
le ciel ou est très beau  
ou est très laid, les demi-mesures  
les nuances  
sont interdites.

Avec nous les survivants  
il faut se montrer précautionneux  
parce qu'un simple regard de travers  
ce qu'il y a de plus banal  
va s'ajouter à d'autres terribles  
et toute souffrance  
fait partie d'une UNIQUE  
qui palpite dans notre sang.

Nous ne sommes pas des gens normaux  
nous avons survécu  
pour les autres  
à la place d'autres.  
La vie que nous vivons pour nous rappeler  
et nous nous rappelons pour vivre  
n'est pas qu'à nous.  
Laissez-nous...  
Nous ne sommes pas seuls...



## Après ?

Même les rares survivants  
des camps nazis  
s'en vont,  
et après ?  
Qui pourra jamais  
continuer  
à témoigner  
au nom de ceux qui ont vécu  
l'indicible ?  
Leurs enfants ?  
Souvent ils ont été épargnés  
par leurs parents.  
Les petits-fils fuient presque  
l'expérience de leurs grands-parents  
pour vivre affranchis  
de cette éternelle cage  
de tampons chiffrés.  
Et une fois nous disparus,  
les mystificateurs  
et les nouveaux haïsseurs,  
les négationnistes  
se multiplieront.  
« Tu te rends compte,  
ils nient déjà  
avec nous encore en vie »,  
me disait Primo Levi.  
Je m'en suis rendu compte  
plus que jamais aujourd'hui.



### Un poème-reproche

À Primo Levi, l'auteur de *Si c'est un homme* (1947), qui s'est suicidé en 1987, elle a dédié ce poème reproche :  
« *Ta figure tutélaire nous manque / nécessaire comme l'eau à l'assoiffé / [...] la lumière au non-voyant. / Notre devoir est de vivre et jamais de mourir ! / Pourquoi Primo ?* »

## *Ai miei gatti*

*Quando non ho da fare  
sono talmente presa dall'idea  
di non dover far niente,  
che non faccio niente  
sto con i gatti.*

*Sei un'orsa  
giociamo  
un leoncino  
una gatta rimasta bambina  
una puttanella  
affamata di carezze  
ci somigliano.*

*Mina mi dà consigli saggi  
Mina mi salta nel grembo  
mi asciuga le lacrime con la zampa  
mi dice di non piangere  
che lei è tutta lì per me  
mi adora a occhi chiusi.*

*Fossi gatta  
vorrei essere la mia.*



*Femme Chatte*

## **À mes chats**

Quand je n'ai rien à faire  
je suis tant absorbée par l'idée  
de ne devoir rien faire,  
que je ne fais rien  
je reste avec les chats.

Tu es une ourse  
nous jouons  
un lionceau  
une chatte demeurée bébé  
une petite putain  
qui a faim de caresses  
nous nous ressemblons.

Mina me donne de sages conseils  
Mina me saute sur les genoux  
essuie mes larmes de sa patte  
me dit de ne pas pleurer  
qu'elle est tout entière là pour moi  
elle m'adore les yeux fermés.

Si j'étais une chatte  
j'aimerais être la mienne.



*Chatte*

## Biobibliographie succincte

1931 Édith Brück naît à Tiszabercel (Hongrie).

1944 Elle est déportée à Auschwitz (Pologne).

1954 Émigration vers l'Italie où elle va résider.

1959 Premier livre, *Chi ti ama cosi* (*Qui t'aime ainsi*, Kimé, 2017)

2015 *Signora Auschwitz. Le don de la parole* (Kimé)

2018 *Lettre à ma mère* (Kimé)

2022 *Le Pain perdu* (Le Sous-sol) (Rivages)

2022 ***Pourquoi aurais-je survécu ?*** (Poèmes d'Édith Bruck Éditions Rivages poche, dans une traduction de l'écrivain René de Ceccatty)

« *Il faudrait des mots nouveaux, y compris pour raconter Auschwitz, une langue nouvelle, une langue qui blesse moins que la mienne.* »



Cahier réalisé par Elrik Fabre-Maigné  
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82  
avec l'aide du Conseil Départemental de T&G